L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 3 AVRIL 1882. 55me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI MATIN. 3 AVRIL.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an $12 00
Six mois 6 00
Trois mois 3 00
Un mois 1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an $2 00
Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an $3 00
Six mois 1 50
Quatre mois 1 00
Trois mois 75
Renferme deux feuilletons.

VENTES A L'ENCAN.

Par Jas. P. Guinault, au No 93 rue Baronne, entre Union et Perdido, le meilleur assortiment de bandages dans le Sud, bandages galvaniques et scientifiques, supports de matrices et de l'abdomen, bandages à ressorts doubles, bandages pour les épaules et les reins, béquilles, etc., ainsi qu'une grande quantité d'articles dont l'énumération serait trop longue; aussi, vitrières plaquées, comptoirs et installations de magasin, ainsi qu'un lot de bijouterie.

Les Levées du Mississippi.

Nous trouvons, dans le *Louisianais* de St-Jacques, du 1er avril, une lettre adressée au rédacteur, par un planteur expérimenté, sur les levées du Mississippi. Nous lui consacrerons une partie de nos colonnes, à cause de la grande question qui y est traitée, et de l'importance que notre confrère attache à l'opinion de l'auteur :

M. André L. Roman, rédacteur du *Louisianais*.

Mon cher Monsieur,

Les désastres causés par l'inondation dans les Etats de la Louisiane, du Mississippi et de l'Arkansas, ont eu pour effet de concentrer l'attention sur le problème de contrôler les crues annuelles de notre grand fleuve national. Par malheur, cette question d'un si grand intérêt pour le pays tout entier, et plus particulièrement pour les habitants de la partie inférieure de notre delta, est encore soumise aujourd'hui, comme elle l'a été depuis plus d'un demi-siècle, aux faiseurs de systèmes et aux démagogues. Le Congrès, qui affecte de s'en occuper activement, les ingénieurs plus ou moins célèbres qui discutent cette question vitale, devant les comités législatifs et dans les colonnes des journaux, nous semblent avoir pour principal but de faire du capital politique ou de la réclame personnelle. Il est évident que les mesures proposées, et celles en voie de l'être, ne peuvent produire aucune amélioration générale dans le régime du fleuve. Le seul résultat qu'elles pourront avoir sera de diminuer localement le mal dans la portion supérieure, pour l'augmenter outre mesure dans toute la partie inférieure du delta. Ceci revient à dire que dans le but de protéger contre l'inondation la riche région cotonnière qui s'étend de Memphis à l'embouchure de la Rivière Rouge, on paraît disposé à sacrifier toute la région sucrière et rizière de notre Etat et à livrer à l'inondation toute la basse Louisiane.

La situation est grave, et la solution du problème, d'après les plans de MM Eads, Gilmore et autres célébrités scientifiques, aura nécessairement les plus fâcheuses conséquences pour nous. Il n'est pas nécessaire d'avoir des connaissances spéciales pour comprendre qu'en confinant le Mississippi dans son lit, de Cairo à Vicksburg, au moyen du fameux système des jetées ou levées latérales, on précipitera sur le delta inférieur un énorme volume d'eau qui emportera aisément les faibles barrières qui nous protègent à l'époque des fortes crues. L'application de ce système tant préconisé par Eads et consorts, aura le même effet, mais dans une proportion infiniment plus grande, que les raccourcis ou *cut offs*, qui étaient à la mode il y a un demi siècle. Il est assez clair qu'en déversant sur la partie inférieure du fleuve, en quelques jours, l'eau qui met aujourd'hui plusieurs semaines à nous parvenir, on augmentera d'autant la servitude du bas Mississippi, et nos levées, fussent elles deux fois plus solides qu'elles ne le sont, seront balayées par la pression énorme qu'elles auront à soutenir. Nous avons appris à nos dépens ce que nous coûtent ces *cut offs*. Notre malheureuse paroisse de la Point Coupée est là pour nous apprendre ce que valent les systèmes des ingénieurs appliqués au contrôle ou à l'amélioration d'un cours d'eau comme le Mississippi. Le célèbre cut off pratiqué à l'embouchure de la Rivière Rouge pour déblayer la sortie de ce tributaire de notre grand fleuve, a eu pour unique résultat de livrer la Pointe Coupée et Ouest Baton Rouge à des inondations fréquentes, qui dévastent, presque tous les ans, la plus riche section sucrière de l'Etat. Et pas n'est besoin d'être prophète pour prévoir que le sort de la Pointe Coupée sera nécessairement celui de toute la basse Louisiane, dans le cas où le système de ces ingénieurs servirait de base à la législation du Congrès.

Mais ce qui augmente beaucoup le danger de l'application du système Eads au régime du fleuve, c'est le conseil qu'il donne de fermer toutes les issues latérales creusées par le fleuve lui-même pour verser ses eaux dans la mer. De ces débouchés naturels qui existaient autrefois, un seul est resté ouvert, le Bayou Lafourche, et encore est-il obstrué par le pont du chemin de fer, et par les dépôts de sable qui encombrent la partie inférieure de son lit. Tous les autres déversoirs, notamment les Bayou Manchac et Plaquemines, ont été illégalement fermés par la main des hommes. Eads lui même, pour faire creuser la passe du sud par le fleuve, a diminué de beaucoup la capacité des autres passes, et les eaux du fleuve à sa sortie dans le Golfe, sont refoulées dans son lit, afin d'accélérer le courant dans les jetées. L'Atchafalaya, qui communique avec le fleuve à l'embouchure de la Rivière Rouge et prend une faible portion de ses eaux à l'époque des crues, doit, aussi, être fermé à sa source, sous peine, dit gravement M. Eads, de voir le Mississippi s'y engouffrer tout entier, priver ainsi la Nouvelle-Orléans de toute navigation fluviale, et l'isoler du grand Ouest.

Il est triste de penser que les divagations de ces gens à système prévaudront selon toute probabilité, auprès de nos gouvernants, sur les vues sages et pratiques d'hommes qui suivent d'instinct les conseils du sens commun et de l'expérience. Le résultat inévitable de l'adoption du plan Eads, avant de s'y préparer à l'avance au moyen de digues ou levées, deux ou trois fois plus solides et plus hautes qu'elles ne le sont aujourd'hui dans toute la basse Louisiane, sera de faire de toute cette fertile contrée un immense lac, habitable seulement pour les crocodiles et les poissons, à l'époque des crues annuelles, et transformé en marais infects lorsque le fleuve rentrera dans son lit. Il est vrai que, comme fiche de consolation, M. Eads daigne nous garantir que le fleuve s'adaptera de lui-même en un temps qu'il ne précise pas, mais qui pourra durer quelques siècles, au nouveau régime qu'on lui aura imposé; qu'il creusera et élargira son lit de manière à donner tout l'espace nécessaire pour contenir aisément toutes les eaux qui lui viennent de ses tributaires, et qu'ainsi les levées deviendront tout à fait inutiles. Alors notre belle Louisiane sera un vrai paradis terrestre, et la postérité élèvera des statues en l'honneur du grand ingénieur. En attendant, qu'allons-nous devenir, nous autres, qui avons eu le malheur de naître quelques siècles trop tôt? Mais les capitalistes ne s'occupent guère de ces petites questions d'actualité.

Ne nous berçons pas du frivole espoir que le Congrès fera quelque chose pour nous. L'adoption d'un système général de levées solides, construites par le gouvernement fédéral, est impraticable dans l'état actuel des partis. Et nous voilà donc exposés contre l'inondation qui nous menace à chaque crue du fleuve, nous n'avons à compter que sur nous-mêmes. Les démagogues qui nous gouvernent ne s'occupent de nous que pour nous imposer des taxes, au [illegible] qu'ils vivent dans l'abondance sans prendre le moindre souci de notre ruine. Nous savons, mieux que M. Eads et le Congrès, ce que nous devons faire pour conserver le magnifique héritage conquis par nos aïeux sur le grand fleuve. Construisons des levées assez solides et assez hautes pour résister au volume toujours croissant des torrents qui nous viennent d'en haut. Soignons ces levées avec la sollicitude que mettent les Hollandais à entretenir leurs immenses digues. Ne permettons jamais qu'elles soient négligées ou endommagées, comme elles le sont aujourd'hui. Avec l'aide de la Providence qui favorise ceux qui travaillent avec énergie, nous viendrons à bout de nous protéger contre les désastres horribles qui affligent, cette année, une si vaste étendue de pays et tant de nos concitoyens. Vouloir c'est pouvoir, et la volonté énergique surmonte les plus grands obstacles.

Agréez, monsieur le rédacteur, mes amicales salutations.

St Jacques.

Le *Louisianais* signale sa communication à tous les riverains de la basse Louisiane. Nous faisons comme lui, car nous croyons à la nécessité d'avoir recours à tous les hommes de bonne volonté, de s'entourer de toutes les lumières, afin de prévenir, désormais, autant que possible, les épouvantables désastres qui nous accablent à cette heure.

Les idées exprimées dans la lettre sont, si nous ne nous trompons, celles du capitaine Leathers, dont l'expérience est grande en matière de ce genre; celles du capitaine Cowden, qui a des partisans au Congrès et dans une partie de la presse de l'Est et de l'Ouest. Elles sont vivement combattues par le capitaine Eads, proclamé aux Etats-Unis et en Europe, ingénieur de premier ordre. Ces messieurs ont longuement exposé leurs systèmes devant le comité national.

Si, après les explications qui lui seront données, les arguments qu'il entendra, l'opinion des ingénieurs qui ont été et seront interrogés, les observations de nos mandataires, qui, supposé qu'ils aient des projets à préconiser, ne voudront pas manquer d'interpréter les vœux de leurs commettants—le Congrès ne réussit pas à découvrir un moyen efficace de mettre un terme au fléau des inondations, ce sera un malheur de plus que nous aurons à subir.

Mais nous ne sommes pas d'avis que ce soit "un espoir frivole de penser que le Congrès fera quelque chose pour nous." Les nouvelles que le télégraphe nous transmet de Washington ne semblent pas justifier un manque de foi, et nous persisterons à croire à la sage prévoyance, à l'intelligence commerciale, agricole et industrielle, à l'esprit de justice, de patriotisme et d'humanité des représentants de la nation, jusqu'à ce qu'un vote ou des mesures contraires à nos intérêts vitaux nous prouvent que nous étions dans l'erreur.

L'INONDATION.

A Morgan City, l'eau continue à s'élever. Son fort courant s'est fait jour vers les terres marécageuses situées derrière la ville, et, sur ce point, l'inondation est aussi considérable qu'en 1878.

Un train est arrivé de la Nouvelle-Orléans, mais pas un de l'Ouest. Des familles entières quittent la ville et quelques-unes prennent le bateau du bayou Têche. On tire les planches du dépôt des marchandises dans le but de sauver les maisons. Le steamer Anderson, entraîné par le courant, a été sauvé par le steamer Mattie.

Des hommes expérimentés constatent que le courant de l'Atchafalaya, du côté de la baie de Berwick, est de 8 milles à l'heure, et qu'à l'exception du "Mercer," nul bateau ne saurait le traverser.

La levée récemment élevée sur l'habitation Clarck, à deux milles de Pattersonville, a cédé au courant; toutes les habitations situées près du chemin de fer, jusqu'à la station Bartlett, sont inondées. La région située derrière la ville de Berwick, est entièrement sous l'eau; les familles abandonnent leurs maisons. Cependant, pourvu qu'ils puissent envoyer leurs produits à la Nouvelle-Orléans, les habitants sont en mesure de se suffire eux-mêmes.

Dans la région du Têche, l'eau du bayou monte rapidement. On a constaté une crue de 8 1|2 pouces en une nuit. L'eau s'écoule sur la partie Ouest de la gare, dans la direction de la plantation Daney. A l'ouest de Centreville, sept milles arpents de terre plantés de cannes sont sous l'eau, à l'Est du Bayou, et 2500, du côté Ouest.

A Washington, l'eau a monté d'un pouce seulement, et sur le Bayou Bœuf elle a diminué de 8 pouces. On paraît rassuré sur ce point. Mais le danger est considérable dans la partie supérieure de la section de l'Atchafalaya.

Tout le long du chemin de Morgan, il n'y a pas d'apparence d'inondation. La végétation est active, et quoi que l'eau soit menaçante, les champs présentent l'aspect le plus satisfaisant. Jusqu'à l'Est de la station Erving, tout est bien; l'eau coule à peine à la hauteur du chemin de fer et le courant est à peu près nul. Le Bayou Lafourche a baissé de quelques pouces. On y est rassuré sur l'avenir. La région est d'une belle apparence.

A Chacahoula, le flot parti du Bayou Grosse Tête se déverse dans l'Atchafalaya, inondant les levées sur son parcours.

15 familles sont dans un état complet de destitution sur le Bayou Wax. Les habitants de cette partie de l'Etat sont des pêcheurs et de petits jardiniers. Ils sont complètement inondés et demandent des secours.

Quand on descend le Bayou Courtableau, paroisse St-Landry, c'est à peine si l'on aperçoit, de loin en loin, quelques traces de l'inondation; mais à la plantation de M. Mespéco le spectacle change: L'extrémité de cette région est couverte par les eaux.

Un journal des Opelousas dit que Port Barry est entièrement submergé. Les steamers sont remplis de personnes fuyant le fléau, qui vient de l'Atchafalaya et du Courtableau.

Retraitant devant l'inondation, 160 chevreuils avaient trouvé un refuge sur l'habitation de M. Henderson Humble, sur le bayou Courtableau; on les voyait, du chemin de fer, courir sur la propriété. On a entendu quelques coups de fusil pendant la nuit.

Il ressort de la situation que nous venons d'analyser brièvement, que les eaux qui viennent par les crevasses de la partie supérieure de l'Etat, ont pris la direction du Sud, et qu'elles s'échappent par l'Atchafalaya, au coude que fait le Mississippi quand, cessant de couler dans la direction du Sud, il prend celle de l'Est. Les forces primitivement [illegible] rapidement, et le flot, suivant sa pente, a envahi la partie de l'extrême Sud de la Louisiane.

Une dépêche de la Nlle-Ibérie, 2 avril, nous annonce une hausse de douze pouces dans les dernières vingt-quatre heures, et une situation plus alarmante.

Hier soir, à 6 heures, on a appris, aux bureaux du chef de la police, qu'une crevasse venait de se déclarer sur l'habitation de MM. Davidson et Hill, à neuf milles au-dessus des Abattoirs.

—Jeunes et vieilles gens faites usage d'un [illegible]

La langue française.—Un appel aux Louisianais franco-américains.

Voici les dernières lignes de la belle composition du Dr Octave Huard sur l'utilité de la langue française aux Etats Unis. Nous n'avons pas pu la donner, avec les autres extraits, dans le numéro de dimanche, mais nous nous étions bien promis de la publier dès que l'espace nous le permettrait.

Nous signalons aux Louisianais franco-américains le chaleureux appel que leur adresse l'auteur :

Quand à nous, Louisianais franco-américains, quels titres n'a pas la langue française à notre considération, à notre amour? N'est-ce pas l'idiome de cette France de nos pères, si grande, si hospitalière, si riche par son travail, si généreuse par son cœur?—Ne fut-elle pas la langue des glorieux fondateurs de notre colonie Louisiane?—ne fut-elle pas celle de ces vaillants martyrs louisianais qui, sous O'Reilly, en 1769, préférèrent la mort au joug d'une domination étrangère?—ne fut-elle pas celle des gouverneurs Villeré, Derbigny et Roman qui, au pouvoir, comme dans la vie privée, furent des modèles d'intégrité et de patriotisme?—n'est-elle pas l'orgueil naturel du héros bien-aimé qui a immortalisé son nom sur les champs de bataille de la patrie et qui, en acceptant la Présidence de l'Athénée louisianais, a prouvé sa fidélité à son origine?—n'est-elle pas la langue d'un grand nombre d'écrivains louisianais qui brillent encore comme journalistes, poètes ou romanciers?—n'est-elle pas celle de nos estimables compatriotes:—Gayarré, l'éminent et honnête historien; Henri Vignaud, devenu une des gloires de la critique parisienne; Albert Delpit, poète et romancier moraliste, si justement estimé; le Révérend Père Adrien Rouquette,—ce prêtre, à la fois savant et respecté, dont la plume si pure, si éloquente, fait tant aimer Dieu?—enfin, cette langue française, si douce, si caressante, n'est-elle pas celle dont se servirent nos mères, alors qu'en nous recevant des mains de la Providence, elles déposèrent sur nos fronts ce premier baiser de l'amour maternel qui est le premier baptême du nouveau-né?

Ah! observons-nous, mes compatriotes! ne faisons jamais cause commune avec ceux qui nous invitent à oublier les nobles traditions de la Louisiane; mais soyons toujours fidèles à notre langue maternelle: aucune autre ne la vaut, car aucune autre ne possède à un degré aussi élevé l'art de charmer, de bien dire, d'instruire d'intéresser plus agréablement, d'exprimer plus éloquemment les doux mouvements du cœur.

Oui; restons ce que nous sommes. Etudions les autres langues, car on ne saurait trop s'instruire; mais soyons toujours épris de la nôtre puisqu'elle nous vient de Dieu et qu'elle est celle de ces grandes idées qui constituent la civilisation moderne;.... c'est en nous conformant à ces conseils, que nous ne subirons aucune métamorphose hideuse ou regrettable; que nous conserverons les attributs de notre race; que nous établirons notre respect pour ceux de qui nous provenons; que nous ne deviendrons pas les victimes de ceux qui veulent nous amoindrir; que nous ne briserons pas les douces chaînes du saint foyer de la famille; que notre fidélité à notre origine nous gagnera la considération des nationalités étrangères, et que nous aurons l'honneur de ne pas abandonner le drapeau de cette langue française qui semble avoir été formée pour polir l'homme, pour rehausser les charmes de la femme et pour adresser, plus éloquemment, à l'Eternel, les prières que nous lui devons.

Nous avons reçu, hier, le *Scientific American* du 4 mars. Ce numéro offre un intérêt extraordinaire aux savants et aux mécaniciens, à qui nous en recommandons la lecture.

Nous y avons remarqué de très belles gravures représentant une machine électro-magnétique d'Edison, la machine de sûreté de Taylor pour les scies circulaires, la presse dite "perfecting" et d'autres machines employées dans l'imprimerie du "New York World," Park Post.

M. Henry F. Knapp, ingénieur civil, 135 Paul Street, New-York, nous a transmis un exemplaire de la brochure dans laquelle il combat les opinions du capitaine Eads sur les travaux à exécuter sur le Mississippi.

M. Lambert Paul, un simple ouvrier, nous a montré, hier matin, un petit navire, mâté en brick, dont les voiles se carguent et *s'amenent* par la simple opération au moyen de laquelle on les cargue aujourd'hui. Nous ne sommes pas assez versés dans la science nautique pour porter un jugement sur la découverte de M. Lambert Paul; elle nous a paru ingénieuse, et nous avons conseillé à l'inventeur de la montrer à des marins expérimentés. Le modèle du navire en question, avec ses mâts et ses voiles, est exposé à l'*American Saloon*, 29 rue du Canal.

(Correspondance de l'Abeille.)

Cottonport, paroisse Avoyelles, le 29 mars 1882.

Messieurs et très honorés rédacteurs,

Quelque rouillée que soit une plume, quelque mince que soit sa valeur, elle a, dans les circonstances navrantes que nous traversons, sa besogne tracée, imposée je devrais dire. Telle est, du moins, ma manière de voir; et je m'y conforme en vous adressant, à mon tour, le cri de détresse qu'arrache, à tout homme de cœur, la vue du tableau déchirant que j'ai sous les yeux! Tous ces charmants bayous de la paroisse des Avoyelles où j'exerce ma profession depuis bientôt onze ans, tous ces coquets, tous ces riants cottages que j'ai vu construire et embellir n'offrent plus que ruine et désolation. Les habitants de cette importante région sont laborieux et pleins de cœur. La majorité se compose de Français et de descendants gaulois; et partant, ils connaissent, ils aiment l'*Abeille* qui, depuis tant d'années, est l'amie intelligente du foyer. Aussi, est-ce avec pleine confiance que nous sollicitons votre précieux concours, pour faire savoir à qui de droit, au gouvernement qui collecte si facilement nos taxes, combien sont grands nos malheurs, combien sont pressants les secours que réclame notre triste situation.

Mon domicile est à sec, mais j'apprends, ce matin, que mon modeste retiro du bayou l'eau bleue est dévasté. L'eau passe à travers les fenêtres de la maisonnette que j'avais désignée pour être témoin de mes rêveries intimes. Ce désastre comparativement petit, me rappelle l'éloquente plainte du distingué et sympathique abbé Ad. Rouquette, en présence de l'hécatombe de ses chers arbres séculaires de son cher bayou Lacombe. Il y a certes de l'analogie entre la situation de l'éminent poète et la mienne. Et, puis, je cite son nom pour arriver à vous faire savoir qu'il m'a dit un jour:

> Seule la muse au doux regard;
> Ta muse aimée,
> Le la ramée.
> Va vivre avec elle à l'écart. Etc, etc.

Je répondis à cet encouragement empreint d'une rare bienveillance:

> Un moment, je la crus rebelle!
> Un moment, je fus plein d'orgueil!
> Mais aujourd'hui que le vois juste,
> Il ne me reste que le deuil!

Ce fut le chant du cygne.

Je compte, messieurs les rédacteurs, que vous ferez bon accueil à la présente; et, dans ce cas, je vous donnerai prochainement des détails sur la catastrophe du jour.

Votre respectueux abonné,

Dr J. V. Cantonnet.

M. H. Billard, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 18 mars.

La Chambre des représentants a voté le projet de loi déjà adopté par le Sénat, accordant une pension annuelle de $5,000 à Mme Garfield et aux veuves des anciens présidents Polk et Tyler.

—[illegible]

Depuis que le Congrès des Etats Unis a voté une somme considérable destinée aux améliorations à faire au Mississippi, de nombreux projets sont présentés par des personnes plus ou moins compétentes. La question pour nous est que cette somme soit employée le plus utilement possible, et qu'elle ne tombe pas entre les mains des "jobbistes." Pour arriver au résultat désiré, il importe qu'une commission composée des plus célèbres ingénieurs des Etats-Unis soit instituée, et qu'après examen approfondi, elle fasse un rapport circonstancié sur le système qu'elle aura adopté. Il est donc à désirer que les représentants et les sénateurs des Etats riverains, surveillent, avec l'attention la plus soutenue, l'emploi de ce fonds sauveur.

Il y a lutte entre les villes de Philadelphie et Baltimore, d'un côté, et celle de New-York, de l'autre. Les deux premières veulent s'emparer d'une partie du commerce qui se fait dans la troisième. C'est une guerre de tarif dans le coût du transport des marchandises. New-York n'a plus seulement à redouter la concurrence que fait le Mississippi à ses canaux et à ses chemins de fer; voici de nouveaux adversaires qui l'attaquent dans ce qui a fait jusqu'ici sa prospérité.

La pisciculture, ou l'art de peupler les rivières de nouveaux poissons, va, dit-on, recevoir en Louisiane une impulsion considérable. Un agent du gouvernement fédéral est au Sud. Il s'est enquis des différents poissons qui peuplent nos rivières, et il vient nous indiquer les moyens d'en doubler la production par l'élève de poissons qui nous manquent. Notre Etat, par ses lacs et ses bayous nombreux, deviendra la terre promise du pêcheur, si, toutefois, l'essai qu'on va faire est suivi d'une réussite complète.

Excursion à la crevasse Story.—Dimanche prochain, le steamer Robt. E. Lee fera une série d'excursions à la crevasse Story, dans la paroisse St. Bernard, au profit des victimes de l'inondation. On verra les heures de départ dans une annonce insérée plus loin. Le prix, aller et retour, est fixé à 50 cts seulement, et chaque billet de passage donnera droit au porteur à une chance dans la loterie d'une belle montre de dame avec la chaîne. Les billets sont en vente au No 124 rue de la Commune et dans les principaux magasins de la rue du Canal. Il y aura quatre départs dans la journée. L'excursion dont il s'agit a été organisée sous les auspices de quelques-uns des citoyens les plus honorables de notre ville.

Représentation au bénéfice des inondés.—C'est aujourd'hui qu'a lieu au théâtre St-Charles la grande représentation organisée par M. Bidwell, au bénéfice des inondés. La troupe de comédie d'Eric Bayley et la troupe d'opéra comique de Ford, ont généreusement offert leur concours au directeur qui, avec leur aide, a pu composer un programme des plus attrayants. Qu'on en juge: la spirituelle comédie de Burnard "The Colonel," et le second acte d'"Olivette," opéra d'Audran. Entre la comédie et l'opéra, les orchestres réunis du théâtre St Charles et de l'Académie de Musique, exécuteront les morceaux les plus brillants de leur répertoire. La recette sera intégralement versée entre les mains du Comité de Secours, artistes et directeurs ne demandant absolument aucune rétribution et les journaux publiant gratuitement les annonces.

Tout le monde voudra concourir à une bonne œuvre et jouir en même temps d'une représentation véritablement exceptionnelle en se rendant ce soir au théâtre St. Charles.

Academie de Musique. — La troupe d'opéra-comique de Ford a fort heureusement débuté dimanche soir. Nous ne dirons pas que tous les sujets sont remarquables, mais presque tous sont satisfaisants, et quelques-uns possèdent de fort jolies voix. L'interprétation de La Mascotte a paru plaire au public qui a chaleureusement applaudi les principaux rôles.

M. Bidwell a été bien inspiré quand il s'est décidé à clore la saison de l'Académie par l'opéra. On ne se fatiguera jamais de musique à la Nouvelle Orléans. M. Geo. W. Denham, chargé du rôle de Lorenzo, s'est montré bon comédien: sa chanson de l'orang-outang a provoqué un fou rire et a été bissée. Miss Marie E. Bockel fait une gracieuse Bettina, et Miss May Steinbler est charmante sous les traits de Fiametta.

Il n'y a dans la troupe de M. Ford aucune étoile resplendissante, mais l'ensemble est bien discipliné. Après "La Mascotte," nous aurons "Olivette," "Le Jour et la Nuit," "Manola," "Les Mousquetaires," et d'autres œuvres attrayantes. Les dilettanti pourront donc, pendant deux semaines, aller entendre un peu de bonne musique à l'Académie.

Concert de Mme Boudousquié. — Nous recevons d'excellentes nouvelles du concert offert à Mme Boudousquié par ses nombreuses élèves. Le placement des billets se fait rapidement sous la direction de M. John Davis; il devient évident que la salle de l'Opéra sera comble à cette occasion, nous invitons donc les personnes qui comptent y donner, en cette circonstance, un témoignage de sympathie à l'éminent professeur, à se presser de s'assurer des places.

Compagnie d'Assurance Hope.—Les actionnaires de cette compagnie se sont réunis hier et ont résolu de porter le capital social à $250.000 et de réduire en même temps l'avoir à sa valeur réelle, à savoir: $128,000. La différence de $122,000 sera couverte par des souscriptions. Le capital sera divisé en 2,500 actions de $100 chacune, les actions actuelles devant être réduites à $50 pour les mettre sur le même pied que les 1280 actions de $100. Il sera payé 20 pour cent comptant sur le nouveau stock, et les souscripteurs fourniront leurs billets pour le reste. Voici les directeurs qui ont été élus: MM H. Peychaud, Jos H Marks, Jas T. Adams, Henry Bier, Louis Bush, G. Lhiman, M. Stern, V. Meyer, F. M. Zeigler, J. L. Lyons, A. J. Gomila, S. Hernsheim. A. Thomson, A. R. Brousseard, Jas. A. Renshaw.

Il eût été difficile de faire un choix plus heureux. Le nombre des directeurs a été porté de neuf à quinze.

Licences d'Etat.—M. John McEnery, chargé comme avocat d'assister les collecteurs de taxes d'Etat de la paroisse d'Orléans, invite les contribuables qui n'ont pas encore payé leurs licences d'Etat, à venir s'acquitter immédiatement entre ses mains, afin d'éviter les procès et les frais de cour.

UNE GROSSE FRAUDE.

Le public est constamment trompé et achète la contrefaçon d'un remède par la raison toute simple que les marchands peuvent se procurer ces contrefaçons à $5 la douzaine, ou 42 cts la bouteille et les vendre ensuite aux consommateurs moyennant $1, ce qui leur assure d'énormes profits. C'est la seule raison pour laquelle on essaie de vendre une imitation du "Simmons Liver Regulator." On ne sait rien de ces préparations équivoques; elles sont faites par des gens qui n'entendent rien à la médecine ni aux remèdes. Soyez sûr de n'acheter que le vrai "Regulator" qui est recommandé par les hommes les plus honorables. Faites-vous donner le remède authentique, celui que fabrique la maison J. H. Zeilin & Co.

St-Bernard No 7.—Hier après-midi, cette belle et grande compagnie, par l'entremise de son président, l'Hon. J. N Augustin, a présenté à Mme Armand Darcantel et à Mlle Estelle Darcantel un fort joli souvenir, comme appréciation des nombreux services rendus par elles à la dite compagnie depuis son organisation.

M. et Mme Elie, connus depuis longue date et si favorablement des musiciens de cette ville, sont, maintenant, à l'emploi de M. Phil. Werlein, marchand de pianos et de musique, 135 rue du Canal, et seront heureux de répondre aux demandes de leurs anciens clients. Ils sollicitent en faveur de la maison à laquelle ils sont attachés la clientèle du public en général. Leur connaissance des besoins des musiciens, amateurs et artistes, est un titre à la confiance de ces derniers qu'ils se feront un plaisir de tenir au courant des nouveautés musicales. Ils s'occupent aussi du choix des pianos pour leurs amis et leurs connaissances. Les pianos en vogue dans le moment sont les Chickering, de construction métallique, et les Mathushek qui résistent à l'humidité et qui sont indestructibles. Ces pianos peuvent s'acheter à des conditions faciles de paiements mensuels, qui conviendront à tout le monde. Ce magasin, ancien et digne de confiance, ne peut être surpassé pour sa [illegible] ou pour ses transactions loyales avec la population de la Louisiane et du Sud.

Maison D. H. Holmes.—Cette maison annonce dans les colonnes de l'"Abeille" de ce jour la mise en vente, dès demain, d'un grand nombre de marchandises de printemps reçues par les derniers vapeurs. La maison Holmes importe elle-même, directement, ses articles d'Europe; ce qui lui permet de garantir leur provenance authentique. Dans l'annonce qu'on lira plus loin, on trouvera l'énumération de la variété d'étoffes, de tissus, d'articles de toilette et de lingerie de ménage dont se compose l'assortiment reçu.

Vêtements de printemps.—Nous appelons l'attention du public sur l'annonce que M. Léon Godchaux publie aujourd'hui dans l'Abeille. Elle est relative à un magnifique assortiment d'habits de printemps pour hommes, jeunes garçons et enfants. Il serait bien difficile de trouver rien de plus élégant et de mieux fait pour la coupe, ainsi que pour la qualité tout à fait supérieure des étoffes. M. Godchaux a aussi un grand stock de linge fait et du style le plus nouveau. Nous invitons les personnes qui ont besoin d'habits ou de linge à visiter le magasin de M. Godchaux, rue du Canal Nos 31 et 33, et elles en seront émerveillées.

Nouvelles Télégraphiques.

FRANCE.

L'abolition du Concordat.

Paris, 30 mars.—La commission parlementaire chargée d'examiner le projet d'abolition du Concordat s'est prononcée contre la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Longfellow et la presse parisienne.

Paris, 30 mars.—Les grands journaux parisiens renferment des notices biographiques et littéraires sur la carrière du poète défunt Longfellow. M. Xavier Marmier de l'Académie française a traduit plusieurs de ses poésies en français.

Le terrorisme en Russie.

Londres, 30 mars. — Une dépêche de Berlin annonce que de nouveaux placards terroristes ont fait leur apparition sur les murs de Saint-Pétersbourg. L'un d'eux déclare qu'Alexandre III est condamné à mort, sans appel aucun, comme étant l'incarnation de toutes les horreurs du gouvernement autocratique et des vices de ses ancêtres. Ces menaces ont produit une pénible impression à Gatchina.

Socialistes arrêtés.

Londres, 30 mars.—Une dépêche de Berlin au Daily News dit que la police prussienne a dissous une réunion de socialistes et arrêté vingt-sept individus.

La crise en Espagne.

Le New York Herald publie la dépêche suivante qui lui est adressée de Madrid :

Madrid, 28 mars.—La crise politique à Madrid est toujours menaçante. La position de M. Sagasta, président du conseil est fort ébranlée par l'accroissement d'impopularité de plusieurs de ses collègues et par le défaut d'homogénéité du ministère.

M. Sagasta, à la demande de quelques membres du cabinet, a résolu de tenir tête en même temps à l'opposition et aux mécontents de son propre parti. Les libéraux perdent à la fois du terrain à la Cour et dans l'opinion publique.

M. Castelar, interrogé sur la crise, a répondu que les libéraux espagnols avaient toujours le tort de compromettre leur succès par un plan trop vaste et trop précipité de réformes ainsi que par leur manque de discipline. "Je ne désire pas, a-t-il dit, faire d'opposition à Sagasta et à ses collègues, car je considère comme nécessaire d'éviter toute crise qui pourrait ramener au pouvoir Canovas et les réactionnaires. La politique du ministère doit être soutenue par le parti démocrate, et pour ma part je soutiendrai toujours un gouvernement libéral, sans pour cela abjurer mes propres convictions républicaines, et mon vote sera toujours acquis à toute révolution libérale sans violence."

Avant la séance de lundi les libéraux cubains et les députés conservateurs avaient eu une chaude discussion avec le ministre des colonies dans les couloirs de la Chambre. Le ministre a dit que l'intention du cabinet était d'établir l'assimilation politique de Cuba à la métropole, dans toutes ses conséquences, mais qu'il s'opposerait toujours aux menées autonomistes.

"Le vieux système, a-t-il déclaré, a créé ces tendances séparatistes." MM. Martos, Castelar et autres libéraux ont soutenu l'opinion du ministre en montrant combien il est difficile au gouvernement de Madrid de contenir les libéraux créoles, quand le parti conservateur, si puissant à Cuba, était au contraire le meilleur allié de l'Espagne dans la guerre civile.

A la Chambre, le débat avait attiré la plus nombreuse assistance qui se soit vue depuis l'avènement des libéraux. Le ministre des colonies a été chaudement applaudi quand, en réponse à un député libéral de Cuba, il a déclaré que les autorités coloniales avaient reçu l'ordre de poursuivre les promoteurs des doctrines autonomistes. Il a énergiquement condamné la politique de l'autonomie coloniale comme étant une aversion déguisée et une chose hostile aux intérêts de l'Espagne, ne pouvant qu'entraver actuellement la réalisation des réformes que projette M. Sagasta.

E. H. Adams.—Le stock de E. H. Adams, 504 et 506 rue Magazine, se compose entièrement de nouveautés et une réduction notable a été opérée dans les prix. Nous appelons l'attention sur les articles de noir et de blanc que vient de recevoir M. Adams. Ces marchandises sont fort belles et se vendent en même temps à très bon marché. Nous engageons les dames à aller examiner l'assortiment des vastes magasins 504 et 506 de Magazine street.

LA LIBERTÉ.

Revue Mensuelle—Principes et Appréciations.

A Messieurs les Editeurs de l'Abeille.

Messieurs et honorés confrères,

J'ai publié ici des livres; j'y ai créé des journaux dont on se souvient. Eloigné pendant longtemps de l'arène littéraire—pour de bien douloureux motifs—je sens le besoin d'y rentrer, et j'y rentre....

Je vous annonce donc, et vous prie d'annoncer, par votre obligeante Abeille, que je vais, le premier de chaque mois, publier un Journal-Revue qui aura pour titre: **La Liberté.** Je choisis ce titre parce qu'il n'oblige à rien d'autre qu'à être libre. On jugera de l'œuvre en la lisant—bien mieux qu'on ne pourrait le faire sur la foi de programmes quelconques.

Ma Liberté, chers et honorés confrères, sera la vraie liberté, celle qui dit tout ce qu'elle croit vrai—sur quelque sujet que ce soit.

C'est peut-être bien manquer de ne paraître qu'une fois par mois, mais il n'est pas dit que cela durera longtemps.

Outre la bienveillante insertion que je vous demande ici, Messieurs et honorés confrères je vais faire imprimer et distribuer quelques centaines de **Prospectus**—et je pourrai m'étendre davantage.

Je termine, Messieurs, en vous offrant, ainsi qu'à tout le public franco-louisianais, mes respectueuses salutations.

CHARLES TESTUT.

AVIS – Bureau de la Compagnie d'Assurance Hope de la Nouvelle-Orléans, No 27 rue du Camp—Nouvelle-Orléans, le 4 avril 1882.—Le livre de transferts d'actions de la Compagnie est fermé jusqu'au 10 du courant.

LOUIS BARNETT, Secrétaire.

4 av—7 f

L'Assemblée annuelle de la Christian Woman's Exchange aura lieu MARDI 11 avril à 1 heure, à leur salle, Nos 41 et 43 rue Bourbon. Tous les membres de l'association sont requis d'être présents.

Par ordre du président de la CHRISTIAN WOMAN'S EXCHANGE.

4 avr—7f

Bureau de la Auxiliary Sanitary Association, chambre No 4, au-dessus du bureau du chemin de fer de Morgan, au coin des rues Natchez et Magazine.—Nouvelle-Orléans, 3 avril 1882.—Avis est par le présent donné que l'assemblée annuelle de cette association aura lieu conformément à l'article 14 de sa charte, MARDI, 4 avril 1882, à midi, dans le but d'élire un Comité Exécutif, pour servir pendant l'année courante.

Par ordre du Comité Exécutif,

JOHN C. HENDERSON, Secrétaire.

4avril—1f

Attention! Grosseurs en détail.—Les grosseurs en détail dans toute la ville, sont instamment requis d'assister à une assemblée qui aura lieu MERCREDI, 5 avril, à 7 1|2 heures du soir, au No 10 du Passage de la Bourse, attendu que des affaires de la plus haute importance et se rattachant à leurs intérêts y seront discutées. 4 avril...2f

Bureau de la compagnie du chemin de fer d'Orléans.—Coin des rues Laharpe et White Nouvelle-Orléans, 4 avril 1882.—A une assemblée du Conseil de Direction de cette compagnie un dividende de 3 p0 sur le fonds capital provenant des recettes des trois derniers mois a été déclaré payable aux actionnaires sur demande.

P. CONGOT, Secrétaire.

4 avr—3f

Bureau de la Butchers Union Slaughter House & Live Stock Landing Co, No 94 Passage de la Bourse.—Avis est par le présent donné qu'une assemblée générale des actionnaires de cette compagnie aura lieu conformément à sa charte, MARDI 11 avril 1882, à 6 1|2 du soir, à leurs bureaux No 94 Passage de la Bourse, dans le but d'élire un Conseil de Direction pour servir pendant l'année courante.

Par ordre du Conseil de Direction,

EMILE TUJAGUE, Secrétaire.

4avril—8f

Aux contribuables qui n'ont pas encore payé leurs Licences d'Etat.

Les contribuables qui n'ont pas encore payé leurs licences à l'Etat pour 1882 éviteront des frais de cour en les payant sans délai entre les mains du soussigné.

JOHN McENERY.

Avocat adjoint des Collecteurs de Taxes dans la paroisse d'Orléans, No 19 Commercial Place. 4avril..3t

Changement de domicile.

Le Dr SOUCHON a transféré son domicile au No 201 rue des Remparts, entre Hôpital et Quartier.

Consultations de 3 à 4.—Téléphone.

4 avr—4 au 15 avril

GRANDE EXCURSION

DIMANCHE DE PAQUES,

AU PROFIT DES

INONDÉS

A BORD DU

Steamer R. E. LEE,

à la CREVASSE de STORY

ALLER ET RETOUR.

Quatre voyages, laissant le pied de la rue du Canal comme suit:

[illegible]

Voyage aller et retour .... 50 cts.
Enfants au-dessous de 12 ans .... 25 cts.

Les enfants au-dessous ne paieront rien pourvu qu'ils soient accompagnés de leurs parents.

Chaque carte donne droit à un billet dans la loterie d'une belle montre en or pour dame, dont le tirage aura lieu à bord.

On peut se procurer des billets au No 124 rue Commune et dans les principaux magasins de la rue du Canal, et le dimanche matin au pied de la rue du Canal.

Les personnes qui s'occupent de cette excursion sont personnellement connues, et le public peut être sûr d'avance qu'elles tiendront leurs promesses.

Gén F. T. NICHOLLS, S. H. KENNEDY, J. M. OGLESBY, I N MARKS, P BOURSINE, COLOMB, RAIMONDY & Co

On trouvera à bord des rafraîchissements, des [illegible], gâteaux, &c.

Des soumissions pour la vente de la barre, pour les rafraîchissements, seront reçues jusqu'à samedi matin. S'adresser au No 124 rue Commune. 4 avril—6f

La barque anglaise **Scioto**, capitaine Dunbar, venant de Bordeaux, commencera son déchargement MERCREDI, 5 avril, dans le Deuxième District.

Les consignataires sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur la Levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques.

Aucune réclamation ne sera allouée si elle n'est faite et constatée sur la Levée.

PAUL GELPI & BRO. Rue Décatur, 42.

Ni le capitaine ni les consignataires de la barque anglaise **Scioto**, venant de Bordeaux, ne seront responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage de la dite barque.

PAUL GELPI & BRO. Rue Décatur, 42.

4 avril—3f

Grande Ouverture

A

L'ETABLISSEMENT BIEN CONNU DE

Mme E. Foerster.

15-----Rue Baronne-----15

Le Jeudi, 30 Mars, à Samedi, 1er Avril

Où les dames des autres et ses clientes trouveront une collection choisie de

Bonnets et de Chapeaux Importés

Pas de cartes.

30 mars—1m—Dim. Mardi. Jeudi

Mme VILLIO,

Successeur de Mme Vve FABIO,

MODISTE,

266 rue de Chartres, entre St-Philippe et Ursulines.

Vient de recevoir un vaste assortiment de chapeaux, formes, plumes d'autruche, fleurs fines, rubans et nouveautés [illegible]; le tout de la dernière fraîcheur et du dernier goût par son cachet d'élégance et de nouveauté que sauront apprécier les dames les plus difficiles à contenter. 22 mars—3m d mer j

De l'Utilité de la Langue Française aux Etats-Unis.

Par le Docteur OCTAVE HUARD.

Ouvrage ayant reçu la médaille d'or au concours de l'Athénée Louisianais.

En vente à la Librairie Française de H. Billard, 59 rue de Chartres coin Bienville.

31mars—6f

Avis spécial.—Jusqu'à nouvel ordre les trains de fret de passagers par la Morgan's Louisiana & Texas Railroad n'iront pas au delà de Berwick.

CHAS. A. WHITNEY & CO. Directeurs.

2 avril—3f

Avis spécial.—Jusqu'à nouvel ordre, le train à passagers local du Chemin de Fer Morgan n'ira pas au delà de Washington.

C. A. WHITNEY & CO. Agents.

29 mars—5f

Excursionistes Attention! — POUR MANDEVILLE ET COVINGTON—Les excursions régulières du dimanche commenceront le DIMANCHE 2 AVRIL 1882, et continueront TOUS LES DIMANCHES, partant de [illegible] à l'arrivée du convoi de 8 heures du matin, qui laissera la gare de Mobile, à l'extrémité de la rue du Canal.

W. G. COYLE. 33 rue Carondelet.

29 mars—7f

Le navire italien "SIMPSON," capitaine Garaolo, venant de Gênes, commencera son déchargement MARDI, le 4 courant, au Poteau No —, 2me District.

Les consignataires sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur la levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques. Aucune réclamation ne sera allouée si elle n'est faite et constatée sur la levée.

BASSETTI & XIQUES, Nos 67 et 69 rue Decatur.

Ni le capitaine ni les consignataires du navire italien "SIMPSON," venant de Gênes, ne seront responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage du dit navire.

BASSETTI & XIQUES, Nos 67 et 69 rue Decatur.

2avril—3f

Avis.

Le Docteur J. B FAVRE, ancien élève des Hôpitaux de Paris et de Montpellier, vient d'ouvrir son [illegible] à sa résidence, No 176 rue [illegible]

Consultations de 11 h. A. M. à 2 h. P. M.

2 avril 6f

Avis de Société.

Les soussignés ont, à partir de ce jour, formé une société pour la continuation des affaires de commission et grocerie en général, aux Nos 103 et 105 rue Decatur sous la raison sociale de A. & F. A. Villermin.

A. VILLERMIN. F. A. VILLERMIN.

2avril—6f

Le Magasin de Meubles le meilleur marché du Sud.

W. G. TEBAULT,

Nos 37, 39 et 41 rue ROYALE

Ayant pris possession de mes nouveaux et spacieux magasins, rendus nécessaires par l'augmentation de mes affaires, je suis maintenant prêt à offrir à mes clients et au public,

Un des plus beaux et des plus grands assortiments de Meubles qu'il soit possible de trouver au Sud.

Mes garnitures et modèles en ameublements de salon et de chambre, sont pleinement au courant de tous les meubles importés ici.

[illegible]:

"Le magasin de meubles le meilleur marché au Sud."

W. G. TEBAULT,

37 39 et 41 RUE ROYALE

Réparations et accord de Pianos.

M. EDOUARD [illegible], de Paris, est maintenant à la tête de ce département chez JUNIUS HART, 191 rue du Canal. [illegible] Accord du piano $1.50.

D. H. HOLMES

155 Canal et 15 Bourbon.

Maison de confiance exceptionnellement organisée pour vendre à Bon Marché.

Mise en vente d'une immense quantité de nouveautés en tous genres, pour robes, à des prix exceptionnels.

Grand déballage de Linge de ménage: Toile garantie tout fil fabriquée spécialement pour notre maison; Toile à draps; Toile à taie d'oreillers; Damassé pour nappes.

Serviettes damassées, à liteaux et à franges.

Serviettes-éponges à franges, essuie-mains.

Occasions spéciales en Bonneterie.

Bas unis et à côtes toutes couleurs pour femmes et enfants;

Chaussettes (mailles fortes) pour hommes;

Chaussettes soie et flanelle toutes nuances.

Grand choix d'Ombrelles, En-Cas, Dentelles, Gants, Mitaines en filet, Parfumeries et Eventails.

D. H. HOLMES.

2 avril—

Merveilleux Mull.

Nappe à dessert brochée, Mousseline de suisse écrue et à points blancs, Voiles de nonnes, Soieries à carreaux, Broderies, Dentelles, Garnitures, Jupes, Corsets, Zéphyrs, Ginghams, Percales, Etc., etc.

Assortiment entièrement nouveau et à très bon marché.

E. H. ADAMS,

504 et 506 Magazine 504 et 506

4e et 5e magasins au dessus de St Andrew

Spécial—Bandes en dentelle blanche pour chemises faites ici, 75 cts, valant $1 50.

2 avril—

REGNAULT

TAILLEUR,

3......Rue de la Bourse......3

A PARIS.

M REGNAULT, tailleur, demeurant autrefois rue Richelieu No 54, informe sa clientèle louisianaise qu'il continue toujours à son domicile ci-dessus indiqué, l'exploitation de son industrie. Ses prix restent fixés, comme par le passé, pour les étoffes de première qualité au tarif suivant:

Jaquette	90 francs	Gilets	30 francs
Redingote	100	Pantalons	40
Habit	110	Pardessus doublé soie	110

Pardessus d'hiver doublé soie 120 francs.

31 mars—1 mois

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

H. BILLARD.

SUCCESSEUR DE

HEBERT & CIE.

59 Rue de Chartres, coin Bienville

Reçu par les derniers steamers:

Un choix considérable d'articles pour première communion

—Tels que—

CHAPELETS: CORNALINE et NACRE, montures argent, &c., &c.

LIVRES DE PRIÈRES — Reliures riches — Velours, Satin, Ivoire, Maroquin, Nacre, Bois, &c., &c.

Le plus joli choix et le plus frais assortiment d'Images et Souvenirs de 1ère Communion, Images dentelles, Images habillées, Images chromos, Images riches sur papier de riz et feuilles d'ivoire.

Tous les articles ci-dessus ont été reçus récemment et sont de la plus grande fraîcheur. Ils seront vendus aux prix les plus réduits.

Vente en gros et en détail de tous les livres classiques français et américains.

Dépôt spécial des ouvrages français-anglais, — anglais-français, espagnols-français, &c, &c.

En vente à la Librairie Française:

L'HABITATION DES ST-YBARS par Alfred Mercier.

L'HISTOIRE DES ETATS-UNIS, suivie de l'Histoire de la LOUISIANE, par Madame M. D. Girard.

HISTOIRE DE LA LOUISIANE, racontée aux enfants louisianais, par Mme Laure Andry.

Agence et abonnements à toutes les publications françaises de Paris et de New-York.

Reliures en tous genres.

26 mars—

VINCENT

MICAS,

Seul Agent, aux Etats du Sud, pour les célèbres

SAZERAC BRANDIES,

Seul propriétaire de l'Amer-Aromatique de

PEYCHAUD,

Agent pour les Champagnes

Duc de MONTEBELLO

ET

IMPERIAL COOK,

et importateur-général de liqueurs et vins fins. A vendre, en gros et en détail,

No 29 RUE CAMP,

—ET—

116 RUE COMMUNE,

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

AMER-AROMATIQUE DE PEYCHAUD

Diplôme d'honneur accordé à la Grande Exposition d'Altona, Allemagne, 1869.

CET AMER.

provenant de tout ce qu'il y a de mieux en ingrédients amers et aromatiques dont la saveur et l'arôme ne peuvent être surpassés, a été spécialement composé pour faire naître l'appétit, fortifier les fonctions de l'estomac, et empêcher ainsi la Dyspepsie. Il se prend par les grandes personnes, par cuillerées à bouche, de 1 à 3, avant les repas, dans un peu d'eau et de sucre, ou bien, si on le préfère dans un peu de Sherry, de Madère ou de Cognac. Pour les enfants par cuillerées à café, de 1 à 3, selon l'âge. Mêlé avec un peu d'Anisette et d'eau, il fait une boisson stomachique des plus agréables.

CERTIFICAT.

Nous soussignés, Docteurs-Médecins, avons examiné l'Amer pour familles et autres de A. A. Peychaud, si avantageusement connu du public comme un des plus anciens Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans, et certifions que cet Amer ne contient rien de nuisible, qu'au contraire il est en général utile au maintien de la santé, et en beaucoup de cas pour contribuer à la rétablir.

Nouvelle-Orléans, 7 Novembre 1870.

Dr F. B. Gaudet, 183 rue Dauphine. C. Délery, D. M. P.
R. L. Tuncy, M. D. Candeviella, D. M. P.
B. Harrison. [illegible]
Jos C. Holliday, M. D. 58 rue St-Charles.
Dr Puges. Alcide Chastant, M. D.
G. Huard, D. M. P. Thos. Layton, D. M. P.

N. B.—Comme il se vend un Amer ressemblant à l'Amer Peychaud, pour éviter toute méprise, le public devra s'assurer si les étiquettes sur les bouteilles portent le nom du fabricant.

[illegible] DMJ

TABAC AGREABLE.

Si vous voulez fumer avec plaisir et sans compromettre votre santé, essayez les Cigarettes Blackwell's Bull Durham. Elles sont pures, ne renferment aucune drogue, et ont pour enveloppes le véritable papier de riz importé. Demandez-les à votre marchand de tabac, et assurez-vous bien surtout que la vignette du TAUREAU, constituant notre marque de commerce, soit sur chaque paquet.

LA PREUVE.

La meilleure preuve que les Cigarettes Blackwell's Bull Durham sont les meilleures et les plus pures qui sortent des fabriques américaines, c'est qu'elles sont demandées partout et qu'elles obtiennent un débit prodigieux. Si vous n'en avez pas encore fait l'essai, décidez-vous-y tout de suite et voyez vous-même si vous n'auriez pas tout à gagner à en faire usage de préférence aux autres cigarettes.

4 avril—

Avis Spécial.

Le soussigné désire faire savoir à ses amis et au public en général, qu'ayant transféré son établissement de gros et de détail ainsi que le

Salon de Liqueurs Sazerac,

des Nos 14 et 16 rue Royale et 11 et 13 du Passage de la Bourse, aux Nos

26 de la rue du Camp et 116 de la rue Commune,

Anciennement la "BATISSE DU TIMES,"

IL ROUVRIRA LE

Salon de Liqueurs Sazerac

Au No 116 de la rue Commune,

MARDI MATIN, 21 Mars 1882.

Reconnaissant du patronage qui lui a été si généreusement accordé dans le passé, il espère, par une attention soigneuse aux besoins de ses amis, mériter la continuation de ce patronage à son nouvel établissement.

VINCENT MICAS, Propriétaire.

21 mars—1m

PARASOLS!

Ayant acheté un grand assortiment de Parasols, et de demi-Ombrelles à moins d'un TIERS DE LEUR VALEUR, nous sommes en mesure de les offrir à des prix étonnants. Nous avons aussi déballé un vaste assortiment de

Marchandises de Printemps,

—COMPRENANT DES—

SATINS SOIES, DENTELLES SURAHS, COLS DE DENTELLE, FICHUS, BRODERIES, Etc., Etc.

Un choix spécial de

BUNTING TOUT LAINE,

aux prix extrêmement réduits de 20 cts la yarde

NATTES!

NATTES, TAPIS, RUGS, STORES de fenêtres, TOILES CIRÉES, Etc.

Nous avons aussi un assortiment complet de ces articles que nous vendons au plus bas prix possible.

Echantillons envoyés à tous les endroits du pays, sur demande.

B. & W. CRONER,

141 rue du Canal, coin Bourbon.

19mars - 1m

ELKIN & CIE,

100..RUE DU CANAL..100

Viennent de recevoir par les derniers arrivages de Chine—

800 ROULEAUX DE

NATTES

Blanches, à Carreaux et de Fantaisie en Dessins nouveaux et de qualités diverses qu'ils offrent aux plus bas prix du marché.

RIDEAUX EN DENTELLE

Une grande variété en nouveaux genres de Dentelle Antique, Cluny et de Nottingham.

STORES POUR FENETRES.

A dessins transparents et en Hollande, Blancs, Cramoisis et écrus.

Grande variété de franges nouvelles.

Nattes de Cocoa et de Napier.

Grande Variété de TAPIS aux plus bas prix.

TOILES CIRÉES

et Linoleum pour Planchers

11mars—

LIQUIDATION

LES HERITIERS DE

J. LEVOIS

133 RUE DU CANAL,

Bâtisse Touro.

Annoncent, respectueusement, à leurs clients et au public, qu'afin d'opérer un règlement final de la succession de feu J. Levois, ils ont conclu de se retirer du commerce, et vendront, conséquemment, leur stock bien assorti de

Marchandises de fonds et de Fantaisie,

pendant les prochains mois qui vont suivre, à des prix grandement réduits pour les écouler rapidement.

Les acheteurs ayant besoin de bonnes marchandises agiront sagement en venant examiner les nôtres, attendu qu'elles se vendront à des prix plus modiques qu'ils ne l'ont jamais été sur cette place. 19 fév—

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés

—EN—

NATTES

DE CHINE,

A. Brousseau's Son

17.....RUE DE CHARTRES.....

TAPIS

Le plus grand stock au Sud.

Prix qui conviendront à tout le monde.

Sptsin—1an

VACCINATION.

Mmes BAUSSET & GAGNANT

Préviennent les dames de leurs clientèle qu'elles vaccinent tous les JEUDIS, à midi. Résidence: rue Remparts, 187 et 189 entre Dumaine et Ste Anne. 3fév—1m

Cathédrale St Louis.

Le Rév Père EVEILLÉ-LAGRANGE, prédicateur du Carême, donnera trois sermons spécialement pour les Messieurs, Dimanche, Lundi et Mardi.

Ces sermons auront lieu chaque soir à 7 heures.

Les bancs et chaises seront libres.

30 mars—4f

HOTEL DU FORT ESPAGNOL.

Un lieu de récréation paisible pour les familles, où est établi un restaurant de premier ordre.

W. S. RAITER. Locataire.

31 mars 3 m.

A VENDRE,

Pianos d'occasion.

Un grand piano Pleyel de concert $250, un grand Pleyel $200, un Pleyel droit et un Pleyel oblique $200 chacun, un Pleyel droit $175, un Von Hofe droit $100, un piano carré $40. Tous en excellent état et à très bon marché, chez

JUNIUS HART.

Marchand de musique, 191 rue du Canal.

19mars—

Compagnie ancienne et sûre du Paratonnerre de

ROBINSON,

ETABLIE EN 1855.

Plus d'un quart de siècle sur la route avec hommes, wagons et attelages.

La plus ancienne, la plus grande et la seule maison de son genre au Sud.

Importateur et marchand de tout genre de paratonnerres, girouettes et installations de paratonnerres. Ces articles sont toujours en abondance dans le magasin.

Les câbles en argent de Robinson sont une spécialité de fabrication.

Fils conducteurs posés dans toutes les parties du pays. Il est fait une spécialité des travaux de réparations.

Ordres exécutés le jour même de leur livraison.

JAMES M. ROBINSON, directeur

Bureau et magasin, 245 rue du Canal, Nouvelle Orléans, Lne. 12mars 1an

OUVERTURE

—DE—

PRINTEMPS

—CHEZ—

SCHILLING.

LUNDI, 27 MARS,

Des chapeaux modèles français

ET

D'autres nouveautés

SERONT EXPOSÉS.

Les dames sont respectueusement invitées à venir examiner l'assortiment.

G. T. SCHILLING,

157 et 159 rue du Canal.

24mars—1m

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et de Carrollton—Nouvelle-Orléans, 31 mars 1882—A une réunion spéciale des Directeurs de cette Compagnie, en le bureau de celle-ci tenue ce jour, MM. J. L. AIRBY, JNO. J. GIDIERE, CARL KOHN, U. MARINONI, J. C. DENIS et W. VAN BENTHUYSEN ont été élus Directeurs en remplacement de MM. JOS. BAYLE, F. J. GASQUET, ALLAIN AUSTIN, J. J. REISS, A. G. JAMES et THOS. SEFTON, démissionnaires.

M. W. VAN BENTHUYSEN a été élu à l'unanimité, président, et les messieurs dont les noms suivent, ont été choisis de la Direction: MM. F. L. CARRICKE, JULES ALDIGE, CARL KOHN, J. L. AIRBY, U. MARINONI, J. J. GIDIERE, J. C. DENIS, W. VAN BENTHUYSEN.

WALTER V. CROUCH, Secrétaire.

2 avril—7f

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et Carrollton.—Nouvelle Orléans 1er avril 1882.—A une réunion spéciale du Conseil de Direction, tenue ce jour au bureau de la Compagnie, il a été résolu à l'unanimité que la résolution d'une majorité de l'ancien Conseil de Direction adoptée lundi dernier, 27 mars, et déclarant un dividende de deux pour cent pour les trois derniers mois, et payable lundi, 3 avril, est révoquée, abrogée et annulée.

WALTER V. CROUCH, Secrétaire.

2 avril—6f

AVIS.—Les personnes ayant des intérêts aux [illegible] sont notifiées de venir les retirer dans les dix jours.

L. FISHEL, [illegible].

No 8 rue de Chartres, Nlle-Orléans, 24 mars 1882. 24 mars 10 f.

Bureaux de la New Orleans City R. R. Co.—No 102 rue du Canal. — Nlle-Orléans, 21 mars 1882—Un dividende de Une piastre et demie par action, sera payé aux actionnaires de cette compagnie, à partir du 10 avril prochain. Les livres de transfert seront fermés à partir du 31 courant et resteront ainsi jusqu'au 10 du mois prochain.

RICHARD F. HARRISON, Secrétaire.

21mars—au 10avr

Bureaux du New Orleans Butchers Hide & Tallow Co. No 45 rue Peters—Avis est donné par ces présentes qu'il y aura, aux bureaux de cette Compagnie, une assemblée générale des actionnaires, le 30 mars 1882, à midi, dans le but de procéder aux voix sur la proposition de mettre la dite Compagnie en liquidation.

Ce 25 février 1882.

LEON LAVEDAN, Président.

26 fév—30 fois

Bureau de la compagnie du "New Orleans City Railroad" 102 Canal — Nlle-Orléans, 12 mars 1882.—A partir du 1er avril prochain, cette compagnie émettra des billets mensuels pour WEST END, aller et retour, à des prix réduits.

RICH. F. HARRISON, Secrétaire.

13mars—21f

Avis spécial.—Les planteurs et les expéditeurs de graines de coton, prendront avis qu'à partir du 15me jour de mars, les soussignés paieront $12 la tonne pour la graine de coton en bon état livrée ici.

New Orleans Cotton Seed Association.

HENRY MARX, Secrétaire et Trésorier

4mars—1m

A louer ou à vendre.

La vaste et agréable maison connue sous le nom de "Convent House", à Covington, paroisse St-Tammany, occupée récemment par les Sœurs Scolastiques, et ayant servi autrefois d'Hôtel de ville. La maison est en partie meublée.

A. THOMSON, Coin Gravier et Tchoupitoulas

2 avril..1m

A Louer.

Pour la saison, à des conditions raisonnables, une maison agréable dépendant de la ferme de Mill Haven sur la rivière Bogue Falaya, paroisse de St-Tammany, près de Mulberry Grove Hôtel.

A. THOMSON, Coin Gravier et Tchoupitoulas

2 avril..1m 3

Tombes et Fours à vendre

Dans le cimetière St-Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés; réparations de tombes à des prix également modiques. S'adresser à FLORVILLE FOY, Rue des Remparts No 63

16 fév—2m

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 3 AVRIL—CLASSE No 79

Tirage de 4 heures P. M.

78	71	36	64	24	4	28	9	67	6	50	32	–	–

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature Ce 3 avril 1882—4 heures P. M.

LOUIS H. [illegible], [illegible] A. [illegible], Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos agences.